



**HAL**  
open science

## Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta

Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Catherine Defernez. Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta. Chr. Zivie-Coche, I. Guerneur. Parcourir l'éternité Hommages à Jean Yoyotte, Brepols, pp.387-407, 2012, Bibliothèque de l'école pratique des Hautes Études Sciences Religieuses 156. hal-03742101

**HAL Id: hal-03742101**

**<https://hal.science/hal-03742101>**

Submitted on 2 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »  
HOMMAGES À JEAN YOYOTTE

I

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES  
SCIENCES RELIGIEUSES

VOLUME

156

« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »  
HOMMAGES À JEAN YOYOTTE

I

Sous la direction de Christiane ZIVIE-COCHE  
et Ivan GUERMEUR

BREPOLS



*La Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*

La collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, fondée en 1889 et riche de plus de cent cinquante volumes, reflète la diversité des enseignements et des recherches menés au sein de la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études (Paris, Sorbonne). Dans l'esprit de la section qui met en œuvre une étude scientifique, laïque et pluraliste des faits religieux, on retrouve dans cette collection tant la diversité des religions et aires culturelles étudiées que la pluralité des disciplines pratiquées : philologie, archéologie, histoire, philosophie, anthropologie, sociologie, droit. Avec le haut niveau de spécialisation et d'érudition qui caractérise les études menées à l'EPHE, la collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses* aborde aussi bien les religions anciennes disparues que les religions contemporaines, s'intéresse aussi bien à l'originalité historique, philosophique et théologique des trois grands monothéismes – judaïsme, christianisme, islam – qu'à la diversité religieuse en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon, en Afrique et en Amérique, dans la Mésopotamie et l'Égypte anciennes, dans la Grèce et la Rome antiques. Cette collection n'oublie pas non plus l'étude des marges religieuses et des formes de dissidences, l'analyse des modalités mêmes de sortie de la religion. Les ouvrages sont signés par les meilleurs spécialistes français et étrangers dans le domaine des sciences religieuses (chercheurs enseignants à l'EPHE, anciens élèves de l'École, chercheurs invités...).

Directeur de la collection : Gilbert DAHAN

Secrétaires d'édition : Cécile GUIVARCH, Anna WAIDE

Comité de rédaction : Denise AIGLE, Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Jean-Robert ARMOGATHE, Hubert BOST, Jean-Daniel DUBOIS, Michael HOUSEMAN, Alain LE BOULLUEC, Marie-Joseph PIERRE, Jean-Noël ROBERT

© 2012 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2012/0095/166

ISBN 978-2-503-54756-5 (2 volumes)

Printed on acid-free paper

## TABLE DES MATIÈRES

### TOME I

Avant propos .....	XI
Bibliographie de Jean Yoyotte .....	XIII
Étienne BERNAND	
Hommage à Jean Yoyotte .....	XXXI
Philippe DERCHAIN	
Paris 1950 .....	XXXIII
Christiane ZIVIE-COCHE	
Avant l'éternité. Jean Yoyotte (1927-2009).....	XXXV
Schafik ALLAM	
Lieux de juridiction .....	1
Guillemette ANDREU-LANOË	
La fille oubliée de Nakhtmin (VI).....	15
Michel AZIM	
La perception de Karnak du <sup>xvi</sup> e siècle au début du <sup>xx</sup> e : château, palais ou demeure royale, temple et résidence à la fois ?.....	23
John BAINES	
On the iconography of Heka and Old Kingdom magic or magicians .....	49
Thierry BARDINET	
Hérodote et le secret de l'embaumeur .....	59
Jocelyne BERLANDINI	
D'un percnoptère et de sa relation à Isis, au Scarabée et à la Tête divine .....	83
Manfred BIETAK	
La Belle Fête de la Vallée : l'Asasif revisité.....	135
Edda BRESCIANI	
La « Mano aperta ». Un amuleto di protezione nell'Antico Egitto .....	165
Philippe BRISSAUD	
Jean Yoyotte et le Gebel el-Gibli. Une incursion de la MFFT à Gîza-Sud en 1972.....	169

*Table des matières*

Michèle BROZE et René PREYS	
Les « noms cachés » d'Amon : jeux de signes et rituels sur la porte ptolémaïque du deuxième pylône du temple de Karnak .....	183
Jeanne BULTÉ	
Ambivalence et valorisation de l'animal du désert : illustrations sur quelques « cuillers d'offrande » .....	197
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY	
Héros grecs en terre égyptienne : Kanôbos et Pélousios .....	219
Françoise DE CENIVAL et Jean YOYOTTE	
Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire .....	239
Alain CHARRON	
Les bronzes « reliquaires » d'animaux à la Basse Époque .....	281
Michel CHAUVEAU	
Au fil des sagesses démotiques .....	305
Pierre CHUVIN	
Retour aux marais .....	313
Willy CLARYSSE et Ulrich LUFT	
Demotic contracts between sculptors and the Bastet temple at Tholthis .....	323
Philippe COLLOMBERT	
Hout-sekhem et le septième nome de Haute Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIII <sup>e</sup> dynastie .....	337
Laurent COULON	
Une stèle déposée par un grand chef libyen près de la nécropole d'Osiris à Karnak .....	375
Catherine DEFERNEZ	
Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta .....	387
Didier DEVAUCHELLE	
Fier d'être Rhodien et d'avoir vécu 106 ans ! .....	409
Françoise DUNAND et Roger LICHTENBERG	
Anubis, Oupouaout et les autres... ..	427
Jean-Jacques FIECHTER	
Rifaud à Thèbes (1816-1822) .....	441
Luc GABOLDE	
Le parvis et la porte du IV <sup>e</sup> pylône à Karnak : Considérations sur une chapelle et des obélisques .....	459
Marc GABOLDE	
Toutânkhamon et les roseaux de Djapour. Pi-Ramsès avant Pi-Ramsès ? .....	483

Annie GASSE et Jean-Claude GRENIER	
Nains et faucons.....	505
Erhart GRAEFE	
Was bedeutet ‘Mencheperre’ ? Nochmals zur Titulatur bzw. Zu den Namen der Könige der 18. Dynastie .....	521
Pierre GRANDET	
Encore une tesselle de la mosaïque de Hordjedef (§ VII) : O. Louvre E 32928.....	527
Ivan GUERMEUR	
À propos d’un passage du papyrus médico-magique de Brooklyn 47.218.2 (x+III, 9 – x+ IV, 2).....	541
François René HERBIN	
La section I du <i>Livre du Fayoum</i> d’après le pLouvre AF 13423 .....	557
<b>TOME II</b>	
Helen K. JACQUET-GORDON	
Les étiquettes de jarres hiératiques de Karnak-Nord .....	579
Karl JANSEN-WINKELN	
Libyer und Ägypter in der Libyerzeit.....	609
Olaf E. KAPER	
A new geographical procession from the time of Vespasian .....	625
Zolt KISS	
Reine ou déesse ? .....	633
Kenneth A. KITCHEN	
How Re-Harakhti « got in touch with his feminine side » – a brief note .....	641
David KLOTZ et Marc LEBLANC	
An Egyptian Priest in the Ptolemaic Court: Yale Peabody Museum 264191 .....	645
Cédric LARCHER	
<i>Disjecta membra.</i> Remarques préliminaires sur trois prêtrises - <i>sm</i> de Sobek.....	699
Ewa LASKOWSKA-KUSZTAL	
Fragment de décoration d’un édifice sacré encore inconnu d’Éléphantine .....	713
Véronique LAURENT	
Le dieu Atoum du Harpon de l’Est : un serpent vorace .....	725
Antony LEAHY	
Tomb D7 at Abydos: An Onomastic Miscellany.....	741

*Table des matières*

Christian LEITZ Der große Repithymnus im Tempel von Athribis .....	757
Sandra Luisa LIPPERT Stachelschwein, Igel und Schmetterlingspuppe .....	777
Michel MALAISE Harpocrate sur les monnaies grecques et romaines .....	801
Bernard MATHIEU Réflexions sur le « Fragment Daressy » et ses hommes illustres.....	819
Karol MYSLIWIEC Trois millénaires à l'ombre de Djéser : chronologie d'une nécropole.....	853
Jürgen OSING L'élection divine du roi .....	869
Olivier PERDU Un témoignage sur « Isis-la-grande » et la ville de Ro-néfer .....	887
Joachim Friedrich QUACK Der Streit zwischen Horus und Seth in einer spätneuägyptischen Fassung .....	907
Vincent RAZANAJAO Un hymne au dieu enfant d'Imet (Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage, n° 18055).....	923
Alessandro ROCCATI La Scrittura testuale nell'Egitto del II Millennio A.C. e la datazione dei testi.....	939
Vincent RONDOT Le dieu du relief Caire CG 27569.....	947
John SCHEID Rituel et poésie. L'élegie 2, 1 de Tibulle.....	965
Michel TARDIEU Masques d'Égypte : une pratique de dérision publique chez Proclus ( <i>De providentia</i> , § 25) .....	973
Christophe THIERS Un montant de naos au nom d'Amasis consacré au dieu Ptah .....	981
Michelle THIRION <i>În-îmn-nꜣy.f-nbw</i> : « un nom qui mérite une recherche » ? .....	991
Claude TRAUNECKER Les tablettes « étrusques » de Louqsor. D'authentiques vrais faux antiques ? .....	1007
Dominique VALBELLE et Séverine MARCHI Un dépôt votif de la forteresse de Tell el-Herr .....	1031

Michel VALLOGGIA	
Le papyrus Bodmer 106 : Contribution à l'histoire d'une concession funéraire de la Troisième Période Intermédiaire située dans l'enceinte du Ramesseum.....	1045
Pascal VERNUS	
Des cochons pour Sakhmis! À propos du porc comme animal sacrificiel.....	1059
Günter VITTMANN	
Two Early Demotic letters (P.Cairo CG 50068 and 50067 + 50087).....	1075
Harco WILLEMS	
The Physical and Cultic Landscape of the Northern Nile Delta according to <i>Pyramid Texts</i> Utterance 625.....	1097
Marine YOYOTTE	
Le « harem » royal ( <i>jpt nsw</i> ) et son personnel aux périodes tardives : observations préliminaires .....	1109
Alain ZIVIE	
Pharos .....	1123
Christiane ZIVIE-COCHE	
Des scarabées, un « coffret », une main. Atoum à Tanis .....	1135
Planches en couleurs.....	I-XII



© Jean-Michel Yoyotte

## SUR LES TRACES DES CONTENEURS ÉGYPTIENS D'ÉPOQUE PERSE DANS LE DELTA

Catherine DEFERNEZ\*

L'intérêt que suscite la période achéménide en Égypte et au Proche-Orient s'est accru, ces dernières années, grâce à la découverte (ou redécouverte) de multiples témoignages archéologiques des activités commerciales et économiques denses qu'entretenait la satrapie égyptienne avec divers partenaires méditerranéens au cours de cette période. La richesse et la variété des produits importés, majoritairement composés d'« emballages » conçus pour le transport du vin, de l'huile et bien d'autres denrées liquides et solides, sur l'ensemble du territoire et, plus spécifiquement, dans le Delta – et ce dès les débuts de la Basse Époque –, ont contribué à une meilleure connaissance des grands centres producteurs du bassin méditerranéen oriental, en outre, à une meilleure compréhension de l'histoire du développement des principaux réseaux commerciaux qui régissaient l'Empire à la fin du premier millénaire av. n. è.<sup>1</sup>

À la lumière des trouvailles notamment amphoriques faites naguère ou plus récemment, l'intérêt s'est porté sur les échanges internationaux : les céramiques importées de Grèce ou de Syro-Phénicie mises au jour en abondance sur plusieurs sites stratégiques du Delta (Naucratis<sup>2</sup>, Tell Defenna/

---

\* Ingénieur de recherche au CNRS, UMR 8167, « Orient et Méditerranée, textes – archéologie – histoire », Paris.

1. Nous tenons à exprimer nos remerciements à J.-Fr. Gout (CNRS USR 3172-CFEETK) pour les relevés photographiques, également à V. Bardel, L. Dalmau et Fr. Fichet de Clairfontaine, pour leur concours précieux à l'élaboration des dessins. Les illustrations sont reproduites à l'échelle 1/8.

2. Les études relatives à la documentation grecque de Naucratis étant nombreuses, ne peuvent être mentionnées ici dans leur intégralité. Sur les relations entre Grecs et Égyptiens, reste fondamental l'article de J. YOYOTTE, « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) : Naucratis, ville égyptienne (1992-1993, 1993-1994) », *ACF* 1993-94 (1993), p. 679-692. On se référera par ailleurs aux ouvrages et articles suivants : W. M. FL. PETRIE, *Naucratis I (1884-5)* (*EEF* 3), Londres, 1886; M. S. VENIT, *Greek Painted Pottery from Naucratis in Egyptian Museums (ARCE Catalogs 7)*, Winona Lake, 1988; J. BOARDMAN, *Les Grecs Outre-Mer. Colonisation et commerce archaïques*, Naples, 1995, p. 143-161; Id., *The Greeks Overseas. Their Early Colonies and Trade*, Londres, 1999, p. 118-133;

Daphnae<sup>3</sup>, Tell el-Maskhouta<sup>4</sup>, Mendès<sup>5</sup>, Thônis-Héracléion<sup>6</sup>, pour ne citer

W. D. E. COULSON, *Ancient Naukratis II. The Survey at Naukratis and Environs I. The Survey at Naukratis (Oxbow Monograph 60)*, Oxford, 1996; R. M. COOK – P. DUPONT, *East Greek Pottery*, Londres, 1998; A. MÖLLER, *Naukratis. Trade in Archaic Greece*, Oxford, 2000; A. LEONARD, JR., *Ancient Naukratis : Excavations at a Greek Emporium in Egypt II. The Excavations at Kom Hadid (AASOR 55)*, Ann Arbor, 2001; D. PIEKARSKI, *Die Keramik aus Naukratis im Akademischen Kunstmuseum Bonn (BoSAe 4)*, Wiesbaden, 2001; U. SCHLOTZHAUER, « Ausgewählte ostgriechische Keramik aus Naukratis im Blickwinkel neuer Forschungen », dans U. Höckmann – D. Kreikenbom (éd.), *Naukratis. Die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit, Akten der Table Ronde in Mainz, 25.-27. November 1999*, Möhnese, 2001, p. 111-125 (dans le même volume, se référer à la contribution de D. Pierkarski, p. 95-110); voir l'ensemble des contributions dans A. Villing – U. Schlotzhauer (éd.), *Naukratis : Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean (The British Museum Research Publication N° 62)*, Londres, 2006; L.-F. GANTES, « Les amphores commerciales, grecques, levantines et égyptiennes découvertes à Naukratis : une révision récente », dans S. Marchand – A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe (CCE 8/I)*, Le Caire, 2007, p. 143-155; T. J. SMITH, « East Greek Pottery in the Collection of the British School at Athens », *ABSA* 104 (2009), p. 341-360.

En dernier lieu, pour une vue d'ensemble du site, voir Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Analyse archéologique et historique de la topographie urbaine (BdE 144)*, Le Caire, 2008, p. 113-157.

3. Voir les références livrées dans : C. DEFERNÉZ, « Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique », dans D. Devauchelle (éd.), *La xxv<sup>e</sup> dynastie : continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte. Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3*, Paris, 2011, n. 102 à n. 115. Pour ce qui concerne les importations, voir principalement les contributions suivantes : W. M. Fl. PETRIE, *Tanis II (1886): Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes) (EEF 4)*, Londres, 1888; R. M. COOK, *Corpus Vasorum Antiquorum, Grande Bretagne*, fasc. 13, *British Museum*, fasc. 8, Londres, 1954; R. M. COOK – P. DUPONT, *East Greek Pottery*, p. 77-91, 95-107, 116-118 et 142-190; J. BOARDMAN, *Les Grecs Outre-Mer*, p. 139-142, 161-164; ID., *The Greeks Overseas*, p. 133-141; S. WEBER, « Archaisch ostgriechische Keramik aus Ägypten außerhalb von Naukratis », dans U. Höckmann – D. Kreikenbom (éd.), *Naukratis*, p. 127-150.

Pour une vue d'ensemble du site, se référer à Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte*, p. 507-540; ID., « An Egyptian temple at Tell Dafana ? », *EA* 30 (2007), p. 14-17.

4. Cf. J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta III. Tell el-Maskhuta. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978-1979 (ARCE/R 6)*, Malibu, 1982; P. PAICE, « A Preliminary Analysis of Some Elements of the Saite and Persian Period Pottery at Tell el-Maskhuta », *BES* 8 (1986-1987), p. 95-107.

5. Voir notamment : S. J. ALLEN, « The Pottery », dans K. L. WILSON, *Cities of the Delta II. Mendes (ARCE/R 5)*, Malibu, 1982, p. 13-26; R. HUMMEL – S. B. SHUBERT, « Preliminary Report of the 1992 Season at Mendes : The Pottery of the "Landfill" », *BCE* 18 (1994), p. 5-11; ID., « Preliminary Report on the Ceramics from the 1992 Season at Mendes », *JSSA* 21/22 (1994), p. 13-19; ID., « Ceramic Analysis », dans D. B. Redford (éd.), *Excavations at Mendes I. The Royal Necropolis (CHANE 20)*, Leyde – Boston, 2004, p. 135-184. Voir aussi, en dernier lieu, Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte*, p. 313-361.

6. On consultera avant tout l'article fondamental de J. YOYOTTE, « Le second affichage du décret de l'an 2 de Nektanebef et la découverte de Thônis-Héracléion », *ÉA&O* 24 (2001), p. 24-34. Pour ce qui concerne le mobilier céramique et l'environnement commercial de Thônis, voir : C. GRATALOUP, « Everyday Life in the Canopic Area », dans Fr. Goddio – M. Clauss (éd.), *Egypt's Sunken Treasures*, Berlin, 2006, p. 332-349; C. GRATALOUP – E. McCANN – Y. STOLZ, « La vie quotidienne dans la région canopique », dans Fr. Goddio (éd.), *Trésors engloutis*

que les principaux) et du littoral sinaïtique (Tell Héboua II<sup>7</sup>, Qédoua/T. 21<sup>8</sup>, Tell el-Herr<sup>9</sup>, voire Tell el-Ghaba<sup>10</sup>) ont conforté des analyses rigoureuses

*d'Égypte*, Paris, 2006, p. 220-249 (également, p. 194-219); Fr. Goddio (éd.), *Trésors engloutis*, p. 194-219.

7. Documentation inédite provenant de la fouille d'un vaste quartier résidentiel d'époque saïte et du début de l'époque perse, conduite, au cours du printemps 2010, par le Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes, sous l'autorité de Mohamed Abd el-Maksoud, Directeur des Antiquités pharaoniques de Basse Égypte et du Sinaï. Le mobilier découvert, importé des cités de la Grèce de l'Est ou de Phénicie, est actuellement en cours d'étude par une équipe du CSAE de Qantarah. Il est à préciser que des pièces céramiques datables de la fin de la Basse Époque avaient déjà été mentionnées sur le site fortifié de Tell Héboua I (C. DEFERNEZ, « Heboua I, période perse », dans J. Bourriau – D. Valbelle [éd.], *An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994* [CCE 5], Le Caire, 1997, p. 35-39).

8. Cf. E. OREN, « La période perse », *Le Monde de la Bible* 24 (1982), p. 14-16; ID., « Migdol : A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256 (1984), p. 7-44; ID., « Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques », dans D. Valbelle – Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Age. 4000 ans d'Histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 75-82; O. HAMZA, « Qedua », dans J. Bourriau – D. Valbelle (éd.), *An Introduction to the Pottery*, p. 81-102; D. B. REDFORD, « Report on the 1993 and 1997 Seasons at Tell Qedwa », *JARCE* 35 (1998), p. 45-60.

9. Cf. C. DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative* (CRIPEL-Suppl. 5/1-2), Lille, 2001; EAD., « Le poids de l'orientalisation et de l'hellénisation au travers des échanges et des productions céramiques dans l'angle nord-est du Delta égyptien », dans Fr. Blondé et al. (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)* (TMO 35), Lyon, 2002, p. 235-245; EAD., « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell al-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand – A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte*, p. 547-620; EAD., « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) et les échanges commerciaux en Méditerranée orientale à la fin du <sup>v</sup>e siècle av. J.-C. », dans J.-Cl. Goyon – Chr. Cardin (éd.), *Actes du Neuvième Congrès International des Égyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004* (OLA 150), Louvain, 2007, p. 387-397.

10. L'établissement fortifié de Tell el-Ghaba fait l'objet depuis 1995 d'investigations par une équipe argentine, actuellement dirigée par S. Lupo. Des importations grecques et levantines datables de la fin de la Troisième Période Intermédiaire et du début de l'époque saïte y ont été mises au jour. Voir notamment, P. FUSCALDO, « Tell el-Ghaba (North Sinai) », *BCE* 21 (2000), p. 3-6; S. LUPO – S. BASILICO CONICET, « The Pottery from Tell el-Ghaba, North Sinai, Exhibited at the Abu Seifa Archaeological Centre », dans M. Eldamaty – M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World, Studies for the Centennial of the Egyptian Museum, Cairo II*, Le Caire, 2002, p. 753-762; P. FUSCALDO – S. BASILICO – B. CREMONTE – S. LUPO, « A Preliminary Report on the Pottery from Tell al-Ghaba, a Saïte Settlement in North Sinai », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century, Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo, 2000*, 1, Le Caire, 2003, p. 189-194; S. BASILICO – S. LUPO, « Tell el-Ghaba (North Sinai). The Pottery from Buildings A and B », *BCE* 22 (2004), p. 3-11; S. BASILICO – S. LUPO, « The Final Stage and Abandonment of Tell el-Ghaba, North Sinai : A Site on the Egyptian Eastern Border », dans J.-Cl. Goyon – Chr. Cardin (éd.), *Actes du Neuvième Congrès International des Égyptologues*, p. 151-160. En dernier lieu, P. Fuscaldo – S. Lupo (éd.), *Tell el-Ghaba I. A Saïte Settlement in North Sinai, Egypt (Argentine Archaeological Mission, 1995-2004)* (Colección Estudios 5), Buenos Aires, 2005 (CD-Rom); M.-B. CREMONTE, « Non-local Pottery Fabrics from Tell el-Ghaba. A Preliminary Classification », dans P. Fuscaldo – S. Lupo (éd.), *Tell el-Ghaba II. A Saïte Settlement in North Sinai, Egypt (Argentine Archaeological Mission, 1995-2004)* (Colección Estudios 5), Buenos Aires, 2006 (CD-Rom), p. 18-53; S. BASILICO, « The Imported Pottery », dans P. Fuscaldo – S. Lupo, *Tell el-Ghaba II*, p. 67-86.

en raison de leur apport chronologique essentiel pour la compréhension de l'évolution de l'industrie céramique égyptienne ; leur examen précis a procuré les jalons qui ont facilité l'identification des groupes locaux majeurs. Or, qu'en est-il des échanges régionaux ou interrégionaux ? *Quid* du conteneur égyptien à une époque où le commerce avec les régions les plus excentrées de la sphère égéenne ou levantine est à son apogée ? Occulté par une documentation massive de premier plan, le conteneur égyptien demeure dans l'ombre des emballages commerciaux exogènes les plus connus et diffusés au cours de la Basse Époque.

## Les sources

### *Les informations relatives au commerce extérieur*

Faisant écho aux témoignages archéologiques, les sources documentaires dont nous disposons sont essentiellement éloquentes sur le commerce maritime florissant des <sup>v</sup><sup>e</sup> et <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècles av. n. è. Ainsi en est-il du célèbre inventaire douanier découvert sur l'île d'Éléphantine (*TAD*, C3.7) et daté, selon ses éditeurs<sup>11</sup>, de l'an 475 du règne de Xerxès.

Écrit dans la langue officielle de l'empire perse, l'araméen, ce document exceptionnel atteste l'existence de relations commerciales intenses entre l'Égypte, l'Ionie et la Phénicie, durant la première partie du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. n. è. Ce registre de douanes d'un port d'Égypte encore inconnu (mais vraisemblablement situé à l'une des embouchures du Nil)<sup>12</sup>, dans lequel il est fait mention de prélèvements

11. B. PORTEN – A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt* III : *Literature, Accounts, Lists*, Jérusalem, 1993, p. 82-193, 282-295 et XX-XXI (document *TAD* C3, 7). Se référer au bilan (et remarques suggestives) établi par P. BRIANT – R. DESCAT, « Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide (*TAD* C3, 7) », dans N. Grimal – B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne* (*BdE* 121), Le Caire, 1998, p. 59-104.

12. Très effacé, ce texte araméen du papyrus d'Éléphantine ne mentionne pas le nom du site où se trouvait le poste de douane royal par lequel transitaient les marchandises ainsi énumérées. Depuis son édition, le lieu de rédaction de ce registre nourrit nombre de commentaires et débats. Parmi les postulats avancés, c'est notamment le Delta occidental, plus précisément la région productrice du natron, autour des ports de Naucratis ou de Thônis, qui a souvent emporté l'adhésion (cf. P. BRIANT – R. DESCAT, « Un registre douanier », p. 91-92 ; E. BRESCIANI, « L'Égypte des satrapes d'après la documentation araméenne et égyptienne », *CRAIBL* 139 [1995], p. 107 ; M. GRAS, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995, p. 161-162). Or, d'après les investigations récentes, il semblerait que c'est dans le Delta oriental, voire dans la basse région pélusiaque, que cette administration douanière aurait éventuellement opéré. Sur ce point, voir en dernier lieu : J.-Y. CARREZ-MARATRAY – C. DEFERNEZ, « L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre », dans P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien, Actes du colloque international organisé par la Société française d'archéologie classique, 15 mars 2008*, Le Caire (sous presse). Cette proposition hypothétique repose, en outre, sur les observations faites naguère par E. OREN à l'issue des reconnaissances archéologiques du littoral sinaïtique (E. OREN, « Trading Emporia of the Border of Egypt during the Persian Period », *Trans.* 19 [2000], p. 174-175 ; également, Id., « Le Nord-Sinaï à l'époque perse », p. 81). La thèse d'une localisation orientale (entre Memphis, Migdol et Tell Daphnae) fut en premier lieu proposée par les éditeurs (B. PORTEN – A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents*, p. XX ; A. YARDENI, « Maritime Trade and Royal Accountancy in an Erased Customs Account from 475 B. C. on the Ahiqar Scroll from Elephantine », *BASOR* 293 [1994], p. 67-87).

de taxes sur des marchandises apportées par des navires ioniens et phéniciens, livre des informations notables pour le début de l'époque perse<sup>13</sup>. À sa lecture, apprend-on, par exemple, outre le type de navire, le nom du propriétaire et/ou capitaine ou les montants des droits perçus, le contenu de la cargaison. La nature des denrées véhiculées par ces quarante-deux navires est précisée. Selon toute apparence, les principaux produits importés en Égypte sont : du vin ionien et sidonien, de l'huile, du bois de cèdre, des métaux (cuivre, fer, étain, bronze), de la laine, des rames, etc. – soit des produits alimentaires, des matériaux pour la construction, l'industrie ou l'artisanat<sup>14</sup>. Tandis que le bois et les rames sont comptés par unités, le vin et l'huile le sont en nombre d'amphores, ce qui n'est pas sans évoquer un passage d'Hérodote (III, 6) qui relate que certaines cités grecques et phéniciennes exportaient du vin en grande quantité en Égypte : « [...] la Grèce entière et la Phénicie pareillement envoient toute l'année en Égypte des jarres de terre pleines de vin... »<sup>15</sup>.

Si les allégations de l'historien grec ou autres sources textuelles nous informent de l'existence d'un commerce régulier de vin ou d'huile entre l'Égypte, la Grèce et la Phénicie, soit d'un commerce sur longue distance, les témoignages restent fort discrets sur les éventuelles activités régionales de la satrapie africaine, au cours de la période impliquée.

#### *Les informations relatives à la viticulture égyptienne à la Basse Époque*

Au contraire de l'époque hellénistique ou du Nouvel Empire, par exemple, les attestations sur d'éventuelles méthodes de production, de consommation ou de commercialisation du vin local à l'époque saïte ou perse manquent cruellement. Tandis que les célèbres papyri des archives de Zénon révèlent maints détails sur les procédés de vinification, la gestion de centres de production vinicole ou l'implantation de cépages étrangers dans le Fayoum<sup>16</sup>, les parois des tombes du Nouvel Empire reproduisent, outre des scènes de banquet, la mise en jarres des récoltes dès lors obtenues<sup>17</sup>.

13. Témoignage du dynamisme des échanges entre l'Égypte, le monde égéen et la Phénicie, ce « palimpseste douanier d'Éléphantine » est très instructif sur les pratiques économiques et commerciales en vigueur à l'époque perse achéménide. Ce document revêt un caractère exceptionnel et unique.

14. Auxquels on doit ajouter de l'argile et des réceptacles vides, peut-être destinés à l'exportation du natron (selon B. PORTEN – A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents*, p. XXI). Ces récipients vides, revêtus ou non d'un enduit (à la poix, selon les éditeurs du registre), pourraient éventuellement correspondre, selon P. Briant et R. Descat (« Un registre douanier », p. 70-71), à des vaiselles fines vernissées ou contenant pour des onguents ou huiles parfumées. Ainsi que le précisent, à juste titre, ces auteurs (*ibid.*, p. 71, n. 49), d'après les remarques formulées par C. G. KOEHLER (« Handling of Greek Transport Amphoras », dans J.-Y. Empereur – Y. Garlan [éd.], *Recherches sur les amphores grecques [BCH-Suppl. XIII]*, Paris, 1986, p. 51-52), « l'enduit à la poix (classique pour le vin...) est douteux pour l'huile ».

15. D'après la traduction d'A. BARGUET, *Hérodote. L'enquête. Livres I à IV*, Paris, 1964, p. 267.

16. Voir notamment Cl. ORRIEUX, *Les papyrus de Zenon. L'horizon d'un grec en Égypte au III<sup>e</sup> siècle avant J. C.*, Paris, 1983; W. CLARYSSE – K. VANDORPE, *Zénon, un homme d'affaires grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, 1995; T. REEKMANS, *La consommation dans les archives de Zénon (PapBrux 27)*, Bruxelles, 1996.

17. Cf. A. LERSTRUP, « The Making of Wine in Egypt », *GM* 129 (1992), p. 61-82; D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture dans l'Égypte pharaonique », dans M.-C. Amouretti –

Excepté les scènes agricoles (dont une scène de vendange bien connue des études classiques) dépeintes dans le tombeau de Pétoisiris, à Touna el-Gebel<sup>18</sup>, la documentation relative à l'élaboration ou la consommation du vin égyptien durant la « Late Period » fait étonnamment défaut. Les tombes privées, assignées à cette période – que ce soit dans la nécropole memphite<sup>19</sup> ou les nécropoles thébaines –, mal préservées ou encore largement inexplorées, ne livrent aucune donnée précise sur le thème ici évoqué : ainsi en est-il, notamment, des imposantes tombes de hauts dignitaires saïtes, mises au jour dans l'Assassif (TT 33, TT 37, TT 279, TT 414)<sup>20</sup> ; outre des textes sacrés et des pancartes d'offrandes, le répertoire décoratif figure peu de scènes de la vie quotidienne<sup>21</sup>.

J.-P. Brun (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée (BCH-Suppl. XXVI)*, Paris, 1993, p. 19-32 ; M.-A. MURRAY – N. BOULTON – C. HERON, « Viticulture and wine production », dans P. T. Nicholson – I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000, p. 577-608. Voir les références livrées plus bas, n. 32.

18. Cf. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris III*, Le Caire, 1923, pl. XII (inscr. n<sup>os</sup> 43-46) ; N. CHERPION *et al.*, *Le tombeau de Pétoisiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique (BiGen 27)*, Le Caire, 2007, p. 31, 56 (scène 56a), 58-63. La datation de cette tombe est à placer dans la phase de transition entre la Basse Époque et l'époque hellénistique. Pour ce qui concerne la chronologie des conteneurs reproduits sur l'une des parois du pronaos (scène des vendanges), se référer à C. DEFERNEZ – S. MARCHAND, « Imitations égyptiennes de conteneurs d'origine égéenne et levantine (VI<sup>e</sup> s. – II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », dans B. Mathieu *et al.* (éd.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons (BdE 142)*, Le Caire, 2006, p. 70-71, 77 (fig. 3), 80 (fig. 11) et 81 (fig. 15).

19. En dernier lieu, se référer à M. STAMMERS, *The Elite Late Period Egyptian Tombs of Memphis (BAR-IS 1903)*, Oxford, 2009.

20. Voir l'étude récemment menée par J. BUDKA, *Bestattungsbrauch und Friedhofsstruktur im Asasif. Eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977 (ÖAW 59)*, Vienne, 2010. Pour une approche synthétique de Thèbes-Ouest à l'époque tardive, se référer à D. A. ASTON, « The Theban West Bank from the Twenty-fifth Dynasty to the Ptolemaic Period », dans N. Strudwick – J. H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, 2003, p. 138-167.

21. Il est à préciser toutefois la présence de scènes de vendanges ou autres scènes relatives à l'élaboration du vin, malheureusement très endommagées, dans les tombes de Pabasa (TT 279) et Ânkh-Hor (TT 414). Cf. A. LERSTRUP, « The Making of Wine in Egypt », *GM* 129 (1992), p. 61, 69. Dans un rapport rédigé par A. LANSING (« The Egyptian Expedition 1916-1919, II. Excavations in the Asasif at Thebes. Season of 1918-19 », *B MMA* 15/7 [Juillet 1920], p. 21), il est mentionné qu'une scène de vendanges (outre une scène d'apiculture célèbre) figurait sur l'un des piliers de la tombe de Pabasa (TT 279), datée de la XXVI<sup>e</sup> dynastie : « On another column is the familiar scene of the vineyard : the plucking of the grapes and the pressing out of the juice. A third column is unfortunately not completely preserved, for on it is a scene of bee-keeping... ». Ces scènes sont reproduites et restituées dans l'édition de la tombe d'Ânk-Hor, dans laquelle figurent des reliefs similaires. Cf. M. BIETAK – E. REISER-HASLAUER, *Das Grab des Ankh-Hor. Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris II (ÖAW 7)*, Vienne, 1982, p. 236-238, fig. 113, pl. 66 (Ânk-Hor), 67 et 69 (Pabasa). Comme nous l'a fait aimablement remarquer D. Meeks, les motifs peints dans les sépultures tardives de la nécropole thébaine figurent souvent, à l'identique, des scènes de la vie courante, dépeintes dans les tombeaux de l'Ancien Empire ; cette récurrence de scènes archaïques nous laisse dans l'expectative quant à leur signification chronologique et historique.

De nouvelles investigations dans la tombe de Pabasa sont menées, depuis 2003, par la mission italienne dirigée par Francesco Tiradritti, conjointement à celles qui sont conduites dans la tombe d'Haroua (TT 37). Se référer aux rapports annuels consultables sur le site web :

L'iconographie ne nous renseignant guère, les sources écrites se révèlent plus éloquentes et nous livrent quelques indications sur la consommation du vin. Ainsi, parmi les papyri araméens découverts sur le territoire égyptien, il en est un qui mérite notre attention et oriente notre propos. Il s'agit d'un document daté de la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. n. è., édité et commenté par P. Grelot (*DAE* 12)<sup>22</sup> puis, plus récemment, par B. Porten et A. Yardeni (*TAD* C3.12)<sup>23</sup>, dont les notes correspondent à celles d'un livre de comptes, soit le registre d'un sommelier dans lequel sont recensées des sorties de vin pendant les repas. Alors qu'Hérodote (II, 77) affirme que les Égyptiens ne pratiquaient pas la viticulture à son époque, le papyrus de la colonie araméenne d'Éléphantine précise que du vin égyptien était servi en même temps que du vin de Sidon – l'un des crus les plus appréciés de l'Antiquité<sup>24</sup> –, au cours des dîners, pendant le mois de Paophi. Selon les données chiffrées fournies par le registre<sup>25</sup>, le vin d'Égypte occupe une place numériquement non négligeable, comme l'a souligné D. Meeks<sup>26</sup>, dans son étude synthétique consacrée à l'oléiculture et la viticulture dans l'Égypte pharaonique.

La mesure de vin servie chaque jour, au cours des banquets, est définie par le vocable araméen *qélôl* ou *qelbî*<sup>27</sup>, ce qui correspond manifestement, selon P. Grelot<sup>28</sup>, à des amphores calibrées dont la contenance reste imprécise. Les mesures employées doivent sans aucun doute être associées à la capacité d'un certain type de vase; or, rien n'indique que les contenants (ou récipients de service) étaient des amphores ou des jarres, mais peut-être des cruches ou des pichets, comme l'ont supposé préalablement certains savants<sup>29</sup>.

Ainsi que l'écrit l'auteur<sup>30</sup> : « tout fragmentaire que soit le document, il confirme au moins l'importance du commerce du vin avec les ports phéniciens (Sidon) »; ce à quoi peut-on ajouter qu'il témoigne, en outre, de la pérennité d'une production indigène importante à l'époque perse et, de fait, de l'existence

[http://www.harwa.it/rapporti\\_scavo](http://www.harwa.it/rapporti_scavo); pour la bibliographie, voir le site en ligne : <http://www.harwa.it/bibliographia.php?action=reset>

22. P. GRELOT, *Documents araméens d'Égypte* (LAP0 5), Paris, 1972, p. 98-101.

23. B. PORTEN – A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents*, p. 211-215 et XVIII. Selon ces auteurs, la datation du document se situe vers 420 ou 411 av. n. è.

24. Cf. *supra*, n. 11 (le registre douanier daté du règne de Xerxès I<sup>er</sup> mentionne l'arrivée en Égypte de centaines d'amphores à vin provenant de Sidon).

25. P. GRELOT, *Documents araméens*, p. 99-100. Au cours d'un dîner, est servie une quantité minimale de 1 *qélôl* de vin d'Égypte; ce qui correspond à une capacité de 13 *qélôl*, 5 *qelbî* pour le mois (selon les données chiffrées conservées sur le *recto* du document, colonne 2; B. PORTEN – A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents*, p. 215), le vin de Sidon ne représentant que 2 *qelbî*.

26. D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture », p. 33.

27. La mesure *qelbî* serait inférieure à celle du *qélôl* (P. GRELOT, *Documents araméens*, p. 99).

28. *Ibid.*, p. 98, 120-121.

29. À commencer par l'éditeur du texte (P. GRELOT, « Sur un nom de mesure employé en araméen d'Égypte », *Semitica* 23 [1973], p. 103-111). Sur ce point, se référer à l'article de J. QUAEGBEUR, « Les rois saïtes amateurs de vin », *AncSoc* 21 (1990), p. 267-268. Si nous supposons, comme P. Grelot, que la mesure de vin mentionnée dans le papyrus est équivalente à 10/12 litres, nous pouvons difficilement admettre que le réceptacle en question correspond à un pichet ou une cruche; tel que le démontre actuellement le répertoire de la céramique, les récipients dits de service (pichets, cruches, cruchons), attestés dans les contextes d'époque perse, ont souvent une capacité inférieure au litre.

30. P. GRELOT, *Documents araméens*, p. 100.

d'un commerce local du vin. La provenance du cru n'est pas précisée mais, selon l'éditeur<sup>31</sup>, nul doute qu'il est question de crus du Delta, dont la renommée fut aussi grande que celle des crus importés dans l'Antiquité.

De l'ensemble de ces considérations, on peut aisément inférer qu'à l'époque de la rédaction de ce carnet de comptes, le vin véhiculait dans des récipients conçus pour son conditionnement et son transport, tout comme aux époques antérieures. Reste à déterminer quel type d'emballage répondait à cette fonction ?

### Les attestations de conteneurs à la Basse Époque : état actuel de la recherche

Tandis que pour les périodes pharaoniques anciennes, notamment le Nouvel Empire<sup>32</sup>, également les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. n. è.<sup>33</sup>, les amphores ou jarres à vin de

---

31. *Ibid.*, p. 100. Outre le Delta, la région des Oasis (Kharga, Dakhla) peut être proposée comme autre région vinicole productrice, active dès les plus hautes époques pharaoniques (cf. *infra*, n. 39).

32. Il n'est pas vain de rappeler que de nombreux exemplaires scellés, datés des XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> dynasties, témoignent de l'existence d'une variété de crus et institutions productrices. Des impressions de sceau apposées sur les anses des jarres ou sur les bouchons de terre crue, de même que des suscriptions à l'encre sur les panses, livrent des indications précieuses sur la production vinicole de cette période. Pour de plus amples informations, on se référera aux travaux récents de P. Tallet et M.-R. Guasch. Cf. P. TALLET, « Le shedeh : étude d'un procédé de vinification en Égypte ancienne », *BIFAO* 95 (1995), p. 459-492; *Id.*, « Quelques aspects de l'économie du vin en Égypte ancienne, au Nouvel Empire », dans N. Grimal – B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne* (BdE 121), Le Caire, 1998, p. 241-267; *Id.*, « Les "étiquettes" de jarres à vin du Nouvel Empire », dans C. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995* (OLA 82), Louvain, 1998, p. 1125-1133; *Id.*, « Une boisson destinée aux élites : le vin en Égypte ancienne », dans J. Leclant *et al.* (éd.), *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance* (Cahiers de la villa « Kérylos » 19), Paris, 2008, p. 39-51 (notamment p. 43-51); *Id.*, « De l'ivresse au dégrisement : à propos d'un article récent sur le vin *shedeh* », *GM* 227 (2010), p. 105-112; L. BAVAY – S. MARCHAND – P. TALLET, « Les jarres inscrites du Nouvel Empire provenant de Deir al-Médina », *CCE* 6 (2000), p. 77-89; M.-R. GUASCH *et al.*, « Scientific Research on Archaeological Residues from Ancient Egyptian Wines », dans J.-Cl. Goyon – Chr. Cardin (éd.), *Actes du Neuvième Congrès International des Égyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004* (OLA 150/I), Louvain, 2007, p. 851-855; M.-R. GUASCH, *Wine in Ancient Egypt : a Cultural and Analytical Study* (BAR-IS 1851), Oxford, 2008. On consultera aussi, A. LERSTRUP, « The Making of Wine in Egypt », p. 61-82; L. H. LESKO, « Egyptian Wine Production During the New Kingdom », dans P. E. McGovern *et al.* (éd.), *The Origins and Ancient History of Wine*, Amsterdam, 1995, p. 215-230; D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture », p. 14, 25-27, 34. En ce qui concerne le répertoire amphorique du Nouvel Empire, voir notamment les études réalisées par C. Hope et D. A. Aston; C. HOPE, *Malkata and the Birket Habu 1971-1974. Jar Sealings and Amphorae of the 18th Dynasty : A Technological Study* (Egyptology Today n° 2 – vol. V), Warminster, 1978; *Id.*, « Amphorae of the New Kingdom », dans C. A. Hope, *Pottery of the Egyptian New Kingdom : Three Studies*, Burwood, 1989, p. 87-110; D. A. ASTON, « Amphorae in New Kingdom Egypt », *Ägypten und Levante* XIV (2004), p. 175-213.

33. Au cours du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è., émergent en effet diverses répliques de séries amphoriques égéennes et levantines (initialement conçues pour le transport et le conditionnement du vin ou de l'huile); tandis que dès la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, ce sont les imitations des amphores rhodiennes, fabriquées à base d'une argile alluviale brune, qui se développent fortement. Sur ce thème, se référer à : C. DEFERNEZ – S. MARCHAND, « Imitations égyptiennes de conteneurs d'origine égéenne et levantine (VI<sup>e</sup> s. – II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », p. 63-99; A. MARANGOU – S. MARCHAND,

manufacture égyptienne foisonnent, autant que leurs pendants syro-phéniciens<sup>34</sup>, sur les grands sites de consommation du Delta (et d'ailleurs), les récipients voués à un éventuel commerce local du vin (sur longue et moyenne distance) à l'époque perse, voire à l'époque saïte, demeurent encore mal identifiés, voire méconnus.

Comme il a été précisé dans une contribution antérieure<sup>35</sup>, contrairement au IV<sup>e</sup> siècle av. n. è., les reproductions de conteneurs étrangers ne paraissent pas avoir été numériquement importantes au cours du V<sup>e</sup> siècle av. n. è. ; ce qui suggère que des jarres égyptiennes faisaient office de réceptacles pour le vin (et/ou autres denrées périssables ou non) à cette époque.

Certes, plusieurs études mettent en avant des typologies de vases-conteneurs produits et diffusés au cours de la période impliquée. Ainsi en est-il de l'analyse récemment élaborée par D. A. Aston<sup>36</sup>, à partir de la documentation extraite de l'île d'Éléphantine et de plusieurs sites thébains : un tableau évolutif des principaux emballages attestés dans des contextes datés de la Basse Époque, issus de cette sphère géographique, est en effet esquissé. De même, quelques enquêtes relatives aux jarres de transport et/ou de stockage utilisées dans les Oasis ont été entamées<sup>37</sup> ; plus connus sous le nom de *sigā*, ces récipients, souvent lourds et épais, aisément identifiables à leur forme

« Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis (Fayoum) de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au X<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (1994-2002) », dans S. Marchand – A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte*, p. 251-256, 258-265, 282-285 : fig. 56-98, 286-288 : 102-127 ; Voir récemment la contribution de D. DIXNEUF, dans U. Hartung *et al.*, « Tell el-Fara'in – Buto », *MDAIK* 63 (2007), p. 143-145. À propos des amphores vinaires d'époque ptolémaïque, voir entre autres J. BOURRIAU, « Egyptian Amphorae of the 2<sup>nd</sup>-1<sup>st</sup> Century B. C. from the excavations 1996-1999 », dans U. Hartung *et al.*, « Tell el-Fara'in-Buto », *MDAIK* 59 (2003), p. 254-263.

34. Cf. J. BOURRIAU, « Canaanite Jars from New Kingdom Deposits at Memphis, Kom Rabi'a », *Erlsr* 21 (1990), p. 18-26 ; D. A. ASTON, « Amphorae in New Kingdom Egypt », p. 176-184 ; également les études actuellement réalisées par M. Serpico. Cf. M. SERPICO *et al.*, « Commodities and Containers : A Project to Study Canaanite Amphorae Imported Into Egypt During the New Kingdom », dans M. Bietak (éd.), *The Synchronisation of the Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B. C. II, Proceedings of the SCIEM 2000 – Euroconference, Haindorf 2<sup>nd</sup> of May – 7th of May 2001, (CChEM 4/ÖAW XXIX)*, Vienne, 2003, p. 365-375 ; également, J. BOURRIAU – L. SMITH – M. SERPICO, « The Provenance of Canaanite Amphorae found at Memphis and Amarna in the New Kingdom », dans A. J. Shortland (éd.), *The Social Context of Technological Change. Egypt and the Near East, 1650-1550 BC*, Oxford, 2001, p. 113-146.

35. C. DEFERNEZ – S. MARCHAND, « Imitations égyptiennes de conteneurs d'origine égéenne et levantine (VI<sup>e</sup> s. – II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », p. 63-81.

36. D. A. ASTON, « Amphorae, Storage Jars and Kegs from Elephantine. A Brief Survey of Vessels from the Eighth-Seventh Centuries BC to the Seventh-Eighth Centuries AD », dans S. Marchand – A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte*, p. 419-445.

37. Voir principalement, C. HOPE, « Kegs and Flasks from the Dakhleh Oasis », *CCE* 6 (2000), p. 189-210 (189-234 avec les appendices) ; S. MARCHAND, « Les *sigā* des Oasis datées de la XXVII<sup>e</sup>-XXIX<sup>e</sup> dynastie et de l'époque ptolémaïque ancienne trouvées à Ayn-Manâwîr (oasis de Kharga) et à Tebtynis (Fayoum) », *CCE* 6 (2000), p. 221-225 ; EAD., « Les conteneurs de transport et de stockage de l'oasis de Kharga de la Basse Époque (XXVII<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties) à l'époque ptolémaïque », dans S. Marchand – A. Marangou, *Amphores d'Égypte*, p. 489-502 (notamment p. 491-492, fig. 10-17, 20-21) ; A. MARANGOU – S. MARCHAND, « Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis », *ibid.* p. 257-258, 285 : fig. 99-101.

oblongue ou lenticulaire, majoritairement destinés au transport de l'eau<sup>38</sup>, devaient aussi véhiculer, selon certaines sources textuelles et documents épigraphiques, du vin produit dans les régions de Dakhla, Kharga ou Baharyia<sup>39</sup>.

Manufacturés au sein des grands centres implantés au Sud du territoire, les catégories de céramiques ainsi examinées, si elles fournissent des données sur les échanges régionaux dans cette aire géographique, nous informent peu sur les activités commerciales que connaît alors le Delta à la même époque<sup>40</sup>.

À notre connaissance, aucune classification des amphores (ou jarres) égyptiennes spécifiques de l'industrie du nord de l'Égypte n'a été tentée. Dans la perspective d'apporter quelques éléments de réponse à l'interrogation préalablement posée, il nous a paru pertinent de mettre en exergue trois types d'emballages d'origine égyptienne, découverts dans un vaste complexe amphorique datable du dernier quart du v<sup>e</sup> siècle av. n. è., sur le kôm de Tell el-Herr.

### **Les témoignages de conteneurs vinaires provenant de l'établissement fortifié de Tell el-Herr**

#### *Cadre contextuel*

Ayant fait l'objet d'une présentation sommaire à Grenoble en 2004<sup>41</sup>, le dépôt étudié, dégagé au cours de la campagne de printemps 1998, se situait précisément dans l'angle nord oriental de la forteresse d'époque perse la plus ancienne connue à ce jour, à proximité de plusieurs unités d'habitation édifiées au cours du v<sup>e</sup> siècle av. n. è. Délimité par d'épais murs de briques crues, cet espace clos couvrait approximativement une superficie d'environ 6,25 m<sup>2</sup> (2,5 x 2,5 m)<sup>42</sup>.

---

38. Cf. N. H. HENEIN, *Poterie et potiers d'Al-Qasr. Oasis de Dakhla (BdE 116)*, Le Caire, 1997, p. 161-167. Certaines formes de *sigā* ou baratte devaient aussi servir, comme de nos jours, au transport du lait ou du fromage.

39. Sur ce point, se référer à : O. PERDU, « Neshor à Mendès sous Apriès », *BSFE* 118 (juin 1990), p. 38-49; O. E. KAPER, « Egyptian Toponyms of Dakhla Oasis », *BIFAO* 92 (1992), p. 117-132; D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture », p. 13, 15-16; P. TALLET, « De l'ivresse au dégrisement », p. 109.

40. Les séries de grandes jarres au décor de stries côtelées (en argile marneuse), abondamment attestées dans les contextes thébains de la Basse Époque, ne sont en effet nullement représentatives de l'industrie du nord de l'Égypte. Les corpus existants donnent, certes, une idée de la gamme des formes produites et diffusées à l'époque saïte dans le Delta : aisément reconnaissables à leur corps piriforme, parfois légèrement côtelées, les jarres de transport de cette période se démarquent par deux anses assez amples et une lèvres épaisse, formant un bourrelet; les investigations récemment conduites sur le site d'Héboua II, près de l'actuelle ville de Qantarrah, ont en outre mis au jour plusieurs jarres de grande taille (encore inédites), dont le décor de la panse, formant un réseau de stries plates, reproduit à l'identique celui de ses pendants du Sud. Cependant, au regard de la documentation actuellement disponible, les témoignages de l'époque perse font défaut.

41. C. DEFERNEZ, « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », p. 387-397. Une étude exhaustive du mobilier amphorique découvert dans cet établissement est en cours.

42. Pour de plus amples informations, se référer à D. VALBELLE, « Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l'époque achéménide au Bas-Empire : état de la question en 1998 », *CRAIBL*

Initialement empilées sur trois niveaux, les amphores et bouteilles issues de ce qui paraît correspondre à un cellier ou magasin sont représentatives des centres les plus actifs du bassin méditerranéen oriental de la deuxième moitié du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. n. è. ; il s'agit des principaux centres égéens et levantins, comme il a déjà été mentionné.

Parmi la soixantaine d'emballages mis au jour dans ce contexte, une vingtaine de types a pu être identifiée, parmi lesquels deux séries de productions autochtones.

### *Description analytique des jarres*

Au nombre de quatre<sup>43</sup>, les jarres égyptiennes examinées se répartissent en effet au sein de deux catégories, comprenant au total trois types; deux formes, dont une non illustrée, appartiennent au même type (fig. 2).

Formant le premier groupe, trois récipients méritent d'être traités de concert, en raison de leurs affinités techniques et morphologiques (fig. 1-2, pl. 2a-b). Leur fabrique (L 2)<sup>44</sup>, une argile alluviale d'une extrême dureté, soumise à une température de cuisson élevée<sup>45</sup>, suggère une manufacture commune, à localiser sans doute dans la partie nord du territoire. De texture grossière, la pâte renferme un abondant dégraissant végétal, accompagné de quartz sableux de calibre fin à moyen<sup>46</sup>; tandis que des inclusions de calcaire et de micas apparaissent occasionnellement. Le ton de la cassure varie du chamois-rouge, rouge violacé au brun rougeâtre<sup>47</sup>. Sur chacun des exemplaires étudiés, un épais engobe rouge à brun-rouge<sup>48</sup> recouvre l'intégralité de la paroi externe<sup>49</sup>.

juillet-oct. 1998 (1998), p. 799-817; D. VALBELLE – G. NOGARA, « Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr; campagne 1998 », *ASAE* 76 (2001), p. 53-63 (en particulier p. 53-58). Cet espace de stockage destiné aux amphores correspond à l'ultime phase de construction de la pièce PNE 4 (*ibid.*, p. 58).

43. Et non pas cinq, comme nous l'avions indiqué (C. DEFERNEZ, « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr », p. 394-395).

44. Ce type d'argile correspond à la fabrique L 2 dans la classification du mobilier d'époque perse, établie à Tell el-Herr (C. DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr*, p. 31). Des analogies peuvent être notées avec la fabrique Nile C du système de Vienne (H.-A. NORDSTRÖM – J. BOURRIAU, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. ARNOLD – J. BOURRIAU, *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery 2* [SDAIK 17], Mayence, 1993, p. 173, pl. II), en outre, avec la fabrique J1 à Saqqara (D. A. ASTON – B. G. ASTON, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra, Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995* [ExcMem 92], Londres, 2010, p. 3).

45. Cette argile se caractérise en effet par une extrême densité; un noyau noir violacé est visible en cassure.

46. La longueur des fibres végétales varie entre 0,2 et 1 cm, tandis que le calibre moyen des quartz oscille entre 0,1 et 0,5 mm.

47. Les indications de couleur fournies par la table colorimétrique, *Munsell Soil Color Charts* (Baltimore, 1990), sont les suivantes : le type illustré sur la figure 1 présente une cassure brun rougeâtre/rouge à cœur violacé (proche de 10R 5/6 et 10R 5/8), tandis que celui de la figure 2 montre une cassure zonée, à frange externe chamois-rouge/brun jaunâtre clair (10R 5/8-6/6 ou 10YR 6/4-6/6) et à frange interne noire.

48. La référence au code *Munsell* est 10R 5/6-5/8.

49. Des coulures ont été observées sur la face interne du col.

Des pans horizontaux, peu espacés, témoignent d'un polissage régulier et soigné de la surface.

Dotées de parois relativement épaisses ( $\geq$  au cm), les trois formes correspondant à la première série définie se singularisent par leur long corps cylindrique, assez large, que termine une base arrondie (parfois marquée par un très léger ombilic central) et que prolonge une épaule à convexité peu marquée, carénée à la base; celle-ci est raccordée à la panse par une gorge peu profonde. D'une hauteur moyenne, le col droit, rétréci à la base, est délimité par une arête plus ou moins saillante; tandis que la lèvre, épaissie en bandeau, borde l'ouverture.

Selon le profil de la lèvre, deux variantes apparaissent: l'une à la lèvre en forme d'entonnoir, en bandeau haut, évasé, présente une concavité marquée sur sa face interne (fig. 1-A 10, pl. 2a); l'autre, illustrée par deux exemplaires, se démarque par son profil plat, quadrangulaire, peu saillant (fig. 2-A 63 et A 64). Dans les deux cas, le rebord est nettement individualisé du reste de la paroi par un fin sillon. De même, deux petites anses rondes, peu épaisses, profondément nervurées, sont appliquées à la base de l'épaule, le point d'attache supérieur se situant juste sous ou sur la carène.

D'une hauteur approximative de 52,6 cm et d'une largeur égale à 26 cm, le premier type de vase décrit offre une capacité totale de 14,4 litres; tandis que le second, plus large et trapu, avec un diamètre maximal oscillant entre 23 et 28,5 cm, une hauteur comprise entre 51 et 55,5 cm, a une contenance de 19,5 litres, à en juger d'après le spécimen restitué (fig. 2-A 63).

D'une capacité plus grande (environ 21,3 litres), d'après les dimensions préservées<sup>50</sup>, le troisième type de jarre égyptienne (fig. 3-A 36, pl. 2b) découvert dans le complexe amphorique perse de Tell el-Herr, façonné à base d'une argile alluviale grossière (*L 2*)<sup>51</sup> et revêtu d'un épais engobe crémeux<sup>52</sup>, initialement poli, se caractérise par son aspect plus massif.

Bien que d'une épaisseur égale ou légèrement supérieure au cm, au niveau de la panse notamment, les parois de ce récipient paraissent lourdes. De forme allongée, elliptique, son corps large (diamètre maximal: 32,5 cm) repose sur une base parfaitement arrondie. Il se termine par un haut col cylindrique, à peine souligné par un léger sillon. L'ouverture assez large (avec un diamètre égal à 12 cm)<sup>53</sup> est délimitée par une lèvre épaissie en bourrelet, de section triangulaire, opérant une légère inflexion externe. Sur cet exemplaire, aucune rupture nette du profil n'est marquée. Seules deux rainures peu profondes sont visibles: l'une presque à mi-hauteur de la panse, l'autre au niveau de l'épaulement. De même, aucune trace d'élément de préhension n'a été observée.

50. Les dimensions de cet exemplaire sont les suivantes: ht. max.: 54,4 cm; diam. ouv.: 12 cm; diam. épaule: 22,8 cm; diam. max. panse: 32,6 cm.

51. Sa texture, grossière, comporte une quantité notable d'éléments végétaux, mêlés à des inclusions minérales quartzeuses et de fines paillettes de micas dorés.

52. Couleur proche *Munsell* 7.5YR 8/3. Limite de l'engobe à la base de la lèvre interne.

53. La limite externe de l'ouverture atteint 13,2 cm.

### Rôle et fonction

Ainsi dépourvue d'anses, l'ultime jarre décrite (fig. 3-A 36), attestée par un seul exemplaire dans le contexte étudié, paraît davantage avoir été manufacturée pour le stockage que pour le transport. Son aspect lourd, massif, ses grandes dimensions, plaident en faveur de cette fonction. À notre connaissance, aucun dépôt spécifique n'a été prélevé à l'intérieur de celle-ci.

A *contrario*, les autres types décrits (fig. 1-2-A 10, A 63 et A 64) suscitent quelques réflexions à propos de leur morphologie, qui semble mieux adaptée au transport de produits alimentaires de toutes sortes. Deux anses de petite taille, fixées à la base de leur épaule, indiquent clairement que ces récipients pouvaient être déplacés, la préhension étant ici facilitée par la présence de nervures profondes. De même, l'étroitesse du col, le profil de l'embouchure, suggèrent que ces conteneurs pouvaient être aussi facilement fermés (ou scellés), soit par un bouchon de terre crue limoneuse<sup>54</sup>, soit par un couvercle de terre cuite ; la concavité marquée que forme la lèvre interne de l'amphore A 10 devait favoriser l'insertion d'un couvercle. À préciser toutefois que la forme arrondie de la base nécessitait la présence d'un support pour la stabilité du récipient.

Certes, les inférences induites de maigres détails morphologiques ne suffisent pas à nous éclairer sur la nature et le rôle de ces réceptacles dans l'espace de stockage ainsi découvert à Tell el-Herr. Des données complémentaires sont essentielles. Celles dont nous disposons procurent, fort heureusement, des indices tangibles quant à leur vocation initiale.

L'examen de chacune des pièces impliquées révèle, en effet, les traces d'un enduit résineux sur leur paroi interne ; des dépôts secs de couleur brun noirâtre tapissaient certaines parties des récipients. L'un d'entre eux était même encore entièrement enduit de poix (A 63), de la face interne du fond jusqu'à la base du col<sup>55</sup>, lors de sa dépose ; alors que des études, nombreuses, stipulent que l'utilisation de la poix pour réduire la porosité des vases, ou pour assurer un meilleur conditionnement du vin, notamment, n'est pas attestée en Égypte, avant l'époque hellénistique<sup>56</sup>. Comme le soulignent certains auteurs<sup>57</sup> :

[...] the practice of coating wine jars interiors or of adding resins to wine is thought to have been introduced into Egypt during the Ptolemaic period.

54. À Tell el-Herr, les quelques rares bouchons de terre crue découverts, bien préservés de l'érosion, ont une forme semi-sphérique.

55. Des résidus de couleur noire ont été relevés (et prélevés en vue d'analyses) à l'intérieur du récipient, également sur la face externe de son épaule.

56. Cf. *infra*. L'emploi d'un engobe épais, comme celui utilisé sur les jarres A 10 ou A 63, permettrait également aux vases de les rendre plus étanches.

57. M.-A. MURRAY – N. BOULTON – C. HERON, « Viticulture and wine production », p. 593-594 (avec les références) ; A. LERSTRUP, « The Making of Wine in Egypt », p. 73. À propos des différentes résines, se référer à M. SERPICO, « Resins, amber and bitumen », dans P. T. NICHOLSON – I. SHAW (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000, p. 430-437 ; également, M. SERPICO – R. WHITE, « Chemical Analysis of Coniferous Resins from Ancient Egypt Using Gas Chromatography/Mass Spectrometry (GC/MS) », dans C. J. EYRE (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995 (OLA 82)*, Louvain, 1998, p. 1037-1048.

C'est ce que rappellent également D. Meeks<sup>58</sup> et, plus récemment, J.-P. Brun<sup>59</sup>, dans la première partie de son enquête relative au vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Cette pratique est, en réalité, souvent mise en corrélation avec la présence grecque sur le territoire et, principalement aussi, l'implantation de cépages étrangers ; ces considérations reposant en partie sur les récits que nous ont transmis les célèbres archives de Zénon. Rien ne prouve que du vin véhiculait ou fermentait dans ces conteneurs<sup>60</sup> mais, comme le démontre J.-P. Brun<sup>61</sup>, le poissage des jarres est une opération associée aux amphores vinaïres. Selon cet auteur (même si ce constat s'applique au matériel gréco-romain)<sup>62</sup> :

[...] les amphores vinaïres étaient enduites dès qu'on les défournait afin de profiter de la chaleur résiduelle uniformément répartie.

### *Distribution géographique*<sup>63</sup>

Pour éclaircir certains points, nul doute qu'une plus ample moisson de données s'impose. Or, là aussi, la documentation externe fait défaut.

En effet, peu fréquentes à Tell el-Herr, ces séries « amphoriques » restent peu documentées ailleurs, que ce soit dans le Delta ou dans les autres régions limitrophes. Les occurrences sont rares, voire quasi inexistantes. La littérature céramologique n'a révélé, pour l'instant, aucune forme strictement analogue. Des bords, ainsi que des anses profondément nervurées, dénotent peut-être l'existence à Tanis de jarres apparentées au type 2 (A 63)<sup>64</sup> ; malheureusement, leur état fragmenté (et, surtout, la petitesse des tessons collectés) ne permet pas de confirmer cette parenté typologique.

58. D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture », p. 26.

59. J.-P. BRUN, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, Paris, 2003, p. 69. On se reportera, en outre, aux commentaires établis par A. Marangou et S. Marchand (« Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis », p. 258-259). Comme le précisent, à juste titre, les auteurs (*ibid.*, p. 258, n. 85) : « l'absence totale de résine pour le poissage des récipients liés au vin, avant l'époque ptolémaïque en Égypte, est un frein sérieux à l'attribution d'un conteneur vinaire. À cela s'ajoute l'absence d'éléments épigraphiques pour cette période, telles les nombreuses étiquettes inscrites sur les amphores à vin recensées pour la période Nouvel Empire en Égypte ».

60. Sur ce point, se référer à M.-A. MURRAY – N. BOULTON – C. HERON, « Viticulture and wine production », p. 601. Les auteurs précisent en effet : « The suggestion that resin is used to flavour and preserve wine is only one possibility. However, this should not lead necessarily to the assumption that the identification of resin supports the presence of wine. Resins could have served as vessel sealants or as the bulk contents of ancient jars... ».

61. J.-P. BRUN, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée*, p. 68-69.

62. *Ibid.*, p. 69.

63. Outre les exemplaires ici étudiés (NMI : 3), la forteresse de Tell el-Herr a livré peu de témoignages. Des fragments infimes de bords et des anses nervurées attestent de leur présence dans certains contextes.

64. Les pièces mentionnées proviennent essentiellement du comblement de la vaste excavation dégagée sous le pylône du Temple de Khonsou, au cours des campagnes 1977-1979 (cf. J. YOYOTTE – Ph. BRISSAUD, « Mission française des fouilles de Tanis. Rapport sur les XXV<sup>e</sup> et XXVI<sup>e</sup> campagnes (1976-1977) », *BIFAO* 78 [1978], p. 124-132 ; Id., « Fouilles récentes à Tanis — Résultats et problèmes », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches I*, Paris, 1982, p. 195-201). Examiné par l'auteur au cours de la campagne d'automne 1993, le mobilier abondant issu de ce contexte reste inédit.

Il est fort probable que cette carence formelle participe de l'état encore lacunaire, voire parcellaire, de la documentation spécifique de la fin de la Basse Époque. Assez étonnamment, des vases d'un petit module, proches des modèles décrits (haut col, épaule carénée et corps cylindrique) sont bien connus dans le répertoire achéménide ; outre quelques exemplaires inédits trouvés à Tell el-Herr, on signalera la présence d'une jarre analogue aux types A 10 et A 63, en argile marneuse et engobe blanc poli, parmi les trouvailles faites dans le puits XI de la tombe de Maya, à Saqqara<sup>65</sup>.

En tout état de cause, à la lecture des corpus disponibles, on peut raisonnablement penser que les amphores « vinaires » de Tell el-Herr pérennisent un type de jarre assez bien représenté dans les contextes saïtes et du début de l'époque perse des nécropoles de Saqqara et d'Abousir. Avec leur corps large, tantôt cylindrique tantôt piriforme, à épaulement peu marqué, leurs anses « en oreille » et leur col droit, tubulaire, les pièces retenues évoquent fortement les modèles de Tell el-Herr ; façonnées dans une argile alluviale grossière, elles apparaissent, de fait, comme leurs éventuels antécédents. Elles s'en démarquent, toutefois, par un col court, à terminaison simple, et un réseau externe de stries légèrement côtelées, un décor assimilant à l'identique celui des conteneurs typiques de la Haute Égypte.

Les attestations sont en effet nombreuses dans les sépultures tardives de la nécropole sud d'Abousir<sup>66</sup>. Plusieurs spécimens complets ont été exhumés des puits des tombes d'Oudjahoresnet, de Ioufa et de plusieurs autres hauts dignitaires saïtes. Ils forment le type B dans la classification des jarres esquissée par K. Smoláriková<sup>67</sup>. L'analyse des dépôts prélevés à l'intérieur de certains vases révèle leur étroite association avec des opérations de momification ou d'embaumement<sup>68</sup>.

On signalera une forme analogue au type 2 (A 63), dépourvue d'anses, dans la nécropole tardive de l'Assassif (cf. J. BUDKA, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif*, p. 216, fig. 82 [K100.4]).

65. D. A. ASTON – B. G. ASTON, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra*, p. 71, fig. 24 : 299 (fabrique K 8 et engobe blanc externe poli ; ht. : 37,6 cm). Voir aussi les exemples à engobe rouge, de module encore plus petit (*ibid.*, p. 16, fig. 1 : 95 ; 62, fig. 18 : 227 ; 73, fig. 25 : 95 ; 133, fig. 32 : 227, 333-334 ; 252, pl. 46 : 222). En dernier lieu, D. A. ASTON, « *t3 phrt wty*. The Saqqara embalmers' Caches Reconsidered. Typology and Chronology », dans D. Aston *et al.* (éd.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday (OLA 204)*, Louvain, 2011, p. 77, fig. 3 : 10.

66. K. SMOLARIKOVA, « Egyptian and Aegean Amphoras from the Saite Shaft Tombs at Abusir », dans S. Marchand – A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte*, p. 189-197, notamment p. 195-196. Le répertoire céramique découvert dans ces puits est majoritairement composé d'amphores et jarres de stockage. Se référer aussi à K. SMOLARIKOVA, « Embalmers' caches in the shaft tombs at Abu Sir », *EA* 36 (2010), p. 33-35. L'équipement funéraire associé au puits de la tombe de Menekhib-nechao a également livré une quantité élevée d'amphores de stockage. En dernier lieu, voir K. SMOLARIKOVA, « Embalmers' deposits of the Saite tombs at Abusir », *GM* 223 (2009), p. 79-88 ; L. BAREŠ *et al.*, « The Shaft Tomb of Menekhibnekau at Abusir – Season of 2008 », *ZÄS* 137 (2010), p. 91-97. Selon l'auteur, un contenu liquide est supposé pour certaines jarres (K. SMOLARIKOVA, « Embalmers' deposits », p. 84).

67. K. SMOLARIKOVA, « Egyptian and Aegean Amphoras », p. 190, 195, fig. 3 : type B et, surtout, p. 196 (photo 1).

68. *Ibid.*, p. 189 (« Some of them had contained a sticky, creamish rest of linen, probably showing traces of the embalmers' materials »), également p. 193.

Les liens de parenté typologiques avec ces récipients à vocation funéraire sont patents<sup>69</sup>. Ailleurs, à Saqqara<sup>70</sup>, voire à 'Ayn-Manawir<sup>71</sup>, dans l'Oasis de Kharga, les exemplaires similaires connus apparaissent comme des variantes à col court et à la panse élargie, piriforme ; certaines d'entre elles pourraient être contemporaines des modèles de Tell el-Herr, telle la production locale de Kharga. En réalité, une brève analyse de ce type de mobilier démontre l'introduction de séries analogues sous la xxv<sup>e</sup> dynastie<sup>72</sup>, en outre, leur maintien, au début de l'époque hellénistique ; à cette phase, peuvent être assignées de grandes jarres décorées de motifs linéaires peints en noir, typiques de cette période (similaires aux amphores A 10 et A 63)<sup>73</sup>.

### Conclusions

L'état actuel de la documentation expose peu de vestiges archéologiques d'une quelconque industrie amphorique égyptienne à l'époque perse achéménide ; en témoigne aussi la place insignifiante qu'occupaient les séries

69. Des types proches, datables de l'époque saïte, ont également été recensés à Tell Qédoua (T. 21), puis à Tell Defenna. Cf. E. OREN, « Qedua », *CCE* 5 (1997), p. 84, 93, pl. VIII, fig. 7 : 1 (exemple un peu différent avec ressaut à la base du col) ; W. M. Fl. PETRIE, *Tanis*, pl. XXXIII : 3.

70. D. A. ASTON – B. G. ASTON, *Late Period Pottery*, p. 19, fig. 3 : 60 ; 22, fig. 10 : 62 ; 67, fig. 21 : 62 ; 69, fig. 22 : 197 ; 133, fig. 32 : 197 (corps piriforme et col court) ; 26, fig. 15 : 61, fig. 17 : 59 (corps cylindrique mais col court et réseau de stries) ; voir aussi, p. 210, pl. 4 : 59 ; 211, pl. 5 : 60 ; 212, pl. 6 : 61 ; 213, pl. 7 : 62. Leur hauteur varie entre 50 et 60 cm. Majoritairement issues des caches « d'embaumeurs », ces jarres contenaient des résidus de natron. En dernier lieu, D. A. ASTON, « The Saqqara embalmers' », p. 76, fig. 2 : 12 (associé aux caches de type B1), également p. 79, fig. 5 : 3.

71. S. MARCHAND, « Les conteneurs de transport et de stockage de l'oasis de Kharga », p. 500, fig. 20 (MMB002 ; jarre cylindrique très apparentée à nos exemplaires) et fig. 21 (MMB003 ; jarre de forme oblongue en argile locale et engobe blanc). Comme le signale l'auteur, des bouchons ronds de terre crue sont parfois associés à ces jarres. On note cependant l'absence de résidus internes.

72. Voir par exemple, P. FRENCH, « Late Dynastic Pottery from the Vicinity of the South Tombs », dans B. J. Kemp (éd.), *Amarna Reports* III, Londres, 1986, p. 187, fig. 9.21 : 4 (jarre en argile du Nil), également p. 183, fig. 9.17 : types MJ1 et MJ2 ; D. A. ASTON, « Amphorae, Storage Jars and Kegs », p. 421, fig. 1 : groupe I (types 1710, 1767, avec anses placées bas sur la panse et col court), également groupe II ; pour les exemples en argile marneuse, voir p. 427, fig. 5. Se référer aussi aux remarques établies par G. Pierrat-Bonnefois, à propos du mobilier de Tôd (G. PIERRAT-BONNEFOIS, « L'hellénisation des productions céramiques en Haute-Égypte : le cas de Tôd », dans Fr. Blondé et al. [éd.], *Céramiques hellénistiques et romaines*, p. 179, 186, fig. 17).

73. Cf. D. A. ASTON, « Amphorae, Storage Jars and Kegs », p. 423, fig. 2 : groupe X ; ID., *Elephantine XIX. Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period* (ArchVer 95), Mayence, 1999, p. 293, pl. 96 : 2537-2538, p. 345, pl. 117 : 3070. Plusieurs exemples sont publiés dans : G. SCHREIBER, *Late Dynastic and Ptolemaic Painted Pottery from Thebes (4th-2nd c. BC)* (DissPann Ser. III/vol. 6), Budapest, 2003, p. 106 ; 107 : 134, 137 ; 125 : 130, 132 (formes évolutives avec décor floral et végétal). En outre, M. BIETAK – E. REISER-HASLAUER, *Das Grab des 'Anch-Hor*, p. 193, fig. 85 : 573. Voir l'étude récente de J. BUDKA, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif*, p. 226, fig. 91 (outre le décor linéaire peint, des analogies peuvent être notées entre les jarres du type 2 de Tell el-Herr et les jarres issues des tombes de la nécropole tardive de l'Assasif), également p. 232, fig. 96, 441, fig. 180 : 573 (conteneur provenant de la chambre funéraire de Oua-ib-Rê) et 443 (à propos de son contenu).

en argile alluviale dans le « cellier » de Tell el-Herr, à peine 6,5 % du mobilier amassé. De fait, ce complexe amphorique met surtout en avant la vitalité des ateliers grecs et levantins plus que celle des ateliers locaux et/ou régionaux.

Situé dans le dernier quart du v<sup>e</sup> siècle av. n. è., d'après les données fournies par les productions exogènes recueillies<sup>74</sup>, ce dépôt apporte une contribution essentielle à l'histoire et l'évolution des réseaux commerciaux à la fin de la première domination perse. Cette datation coïncide parfaitement avec celle qu'on a récemment assignée au carnet de comptes du sommelier, commenté par P. Grelot (*DAE* 12), lequel semble s'inscrire précisément dans le même intervalle chronologique<sup>75</sup>. Il est tentant d'établir une corrélation entre ce document et les pièces céramiques que nous venons d'évoquer. À supposer que les jarres A 10, A 63 et A 64 – formes hybrides alliant à la fois le profil de certains conteneurs égéens et celui de conteneurs levantins – correspondent en effet à d'authentiques emballages vinaires, nous trouverions confirmation du récit relaté par le papyrus araméen, auquel ces modestes témoignages feraient alors écho. Même si plusieurs indices plaident en faveur du vin comme principal contenu de ces réceptacles, une analyse archéométrique des résidus poisseux, prélevés à l'intérieur des récipients, s'impose de toute évidence<sup>76</sup>. On ne peut se cantonner à l'examen de trois documents pour confirmer ou valider un tel postulat, ou pour en induire l'existence d'une production locale et/ou régionale de vin. Un échantillonnage plus important, à l'échelle nationale, est fondamental pour tenter une éventuelle approche de l'économie du vin au cours des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. n. è., et situer, de fait, la place de la viticulture égyptienne dans la société de cette époque. Selon les données chiffrées, livrées par l'établissement de stockage de Tell el-Herr, le « vin d'Égypte » (si tel est le contenu des jarres) représentait une part infime des denrées stockées : les contenances estimées en litres (environ 75 lt) indiquent une production indigène de faible rendement. Nuançons toutefois ce fait, en insistant sur la présence probable d'une population multi-ethnique importante sur le site, qui devait avant tout favoriser l'importation des produits de leurs patries respectives. On ne peut, pour l'instant, sous-estimer les échanges régionaux sur le plan quantitatif, à partir de l'étude du matériel provenant presque exclusivement d'un établissement militaire.

En tout état de cause, on ne peut parler de trafic de vin, sans bénéficier d'une plus ample moisson de données archéologiques et épigraphiques. Autre fait majeur à mentionner, en ce qui concerne le matériel égyptien : rares sont les inscriptions, sous forme d'étiquette, scellement ou *dipinto*, qui nous sont connues, à ce jour, pour l'époque perse. Mais comme l'ont, à juste titre, souligné quelques auteurs, en s'appuyant sur le mobilier abondant spécifique du Nouvel Empire, il semble qu'un grand nombre de jarres vinaires n'aient

74. Cf. C. DEFERNEZ, « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », p. 387-394, 396-397.

75. Cf. *supra*, n. 23. Les auteurs hésitent entre la date de 420 ou 411 av. n. è.

76. Au cours du printemps 2005, un examen macroscopique des résidus prélevés à l'intérieur de plusieurs amphores trouvées dans le dépôt a été réalisé par Cl. Newton, archéobotaniste (University of Nottingham), que nous remercions chaleureusement pour son concours. L'identification de ces échantillons implique des analyses chimiques ciblées, pour étayer les hypothèses sur leur nature : vin, huile ou autre, selon les exemplaires.

pas été inscrites<sup>77</sup>. Ce constat établi à partir d'une documentation sélective pourrait s'étendre aisément à celle que l'on attribue à la Basse Époque. Selon d'aucuns<sup>78</sup>, il n'est pas certain que l'on ait jugé nécessaire de marquer un récipient qui n'était pas exporté ou soumis à un transport sur une longue distance. Autrement dit, les crus égyptiens dévolus à la population locale, ou disons plutôt à l'élite du pays, pour des usages rituels ou festifs, n'étaient pas nécessairement soumis à une quelconque consigne administrative. Les déplacements à petite échelle des conteneurs vinaires expliquent peut-être l'absence d'étiquette ou scellement; seuls les emballages destinés à voyager, comme le démontrent de nombreux *dipinti* et documents épigraphiques<sup>79</sup>, étaient associés à des mesures administratives douanières. Auquel cas, nous aurions peut-être affaire à un cru du Delta<sup>80</sup>, région viticole par excellence, parmi les crus les plus réputés du monde méditerranéen classique (vin de Sidon, de Chios, de Mendè, de Thasos, etc.); mais peut-être aussi à une variété de la région de Péluse ou de Silé, autre région viticole bien connue des sources<sup>81</sup>. Par ailleurs, il n'est pas exclu que les conditions de préservation médiocres du Delta soient à l'origine de la carence de certaines informations : les rares documents inscrits qui nous sont parvenus portent généralement une ou des suscriptions à l'encre noire<sup>82</sup>, qui ont pu s'effacer avec le temps.

Face à ces interrogations, nul doute que seules les investigations futures sur les sites majeurs du Delta apporteront des données complémentaires pour obtenir quelques éléments de réponse, et nourrir ce nouveau dossier relatif au commerce intérieur de l'Égypte perse : quels étaient les acteurs de ce commerce, les modalités et, surtout, les centres de production et de distribution. Ces modestes conteneurs égyptiens que nous venons d'évoquer, en partie occultés, dans le contexte étudié, par la masse que représentent les

77. P. TALLET, « Quelques aspects de l'économie du vin », p. 248.

78. *Ibid.*, p. 248.

79. Se référer à la note 11 (à propos du registre douanier, *TAD*, C3.7). Voir également, J. YOYOTTE, « Le second affichage du décret de l'an 2 de Nekhtnebef », p. 25-34. Quelques *dipinti* grecs, démotiques et araméens ont été identifiés sur certains emballages de Tell el-Herr. La plupart sont d'origine étrangère; cependant, des assimilations d'amphores grecques et syro-phéniciennes, datables du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è., portent des inscriptions démotiques et grecques, à l'encre noire. Sur ce thème, on consultera en dernier lieu N. LITINAS, *Tebtynis III. Vessels' Notations from Tebtynis (FIFAO 55)*, Le Caire, 2008.

Pour l'époque saïte, on mentionnera, à titre d'exemple, le cartouche scellé au nom d'Amasis sur une des amphores de Chios trouvées dans l'établissement militaire de Tell Defenna (cf. W. M. FL. PETRIE, *Tanis*, pl. XXXVI : 5). Ce scellement répond sans doute aux exigences de la douane saïte à la porte du préposé de la Grande Verte (cf. G. POSENER, « Les douanes de la Méditerranée dans l'Égypte saïte », *RPLHA XXI* [1947], p. 120-121).

80. Se référer à D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture », p. 14-16; M.-A. MURRAY – N. BOULTON – C. HERON, « Viticulture and wine production », p. 577-579; H.-F. LUTZ, *Viticulture and Brewing in the Ancient Orient*, Bedford, 2008 (rééd. 1922), p. 2 (chap. 1). Voir *infra*, n. 81 (K. A. Kitchen).

81. Cf. K. A. KITCHEN, « The Vintages of the Ramesseum », dans A. B. LLOYD (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in honour of J. Gwyn Griffiths (Occasional Publications 8)*, Londres, 1992, p. 115-123 (notamment, p. 121); D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture », p. 12 (à propos du vin de Péluse); également, P. CHUVIN – J. YOYOTTE, « Documents relatifs au culte pélusien de Zeus Casios », *RevArch I* (1986), p. 58 et n. 71.

82. Cf. *supra*, n. 79.

productions exogènes, viennent nuancer les interprétations souvent hâtives, induites de la présence étrangère sur les sites du Delta, qui mettent trop en avant l'économie internationale au détriment de l'économie nationale – thème souvent abordé par celui qui fut le précurseur des recherches sur le Delta de la Basse Époque, Jean Yoyotte, à qui nous dédions ce texte.

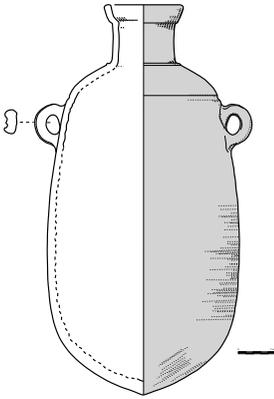


FIG. 1  
(© V. Bardel/C. Defernez)  
Amphore égyptienne Type 1

TEH inv. P98/677  
(A 10-PNE 4, N 1505)

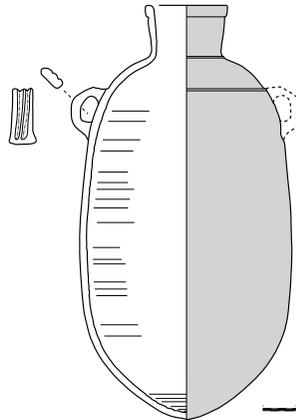


FIG. 2  
(© L. Dalmau/C. Defernez)  
Amphore égyptienne Type 2

TEH inv. P98/708  
(A 63-PNE 4, N 1505)

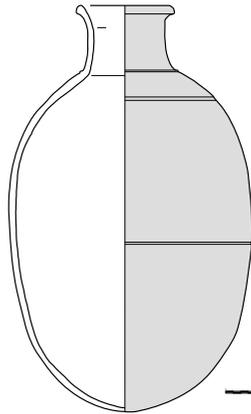


FIG. 3  
(© Fr. Fichet de Clairfontaine/C. Defernez)  
Amphore égyptienne Type 3

TEH inv. P98/699  
(A 36-PNE 4, N 1505)

Pl. 1.



Pl. 2a. Amphore égyptienne  
Type 1 A 10-TEH inv. P98/677  
(cliché Mission Tell el-Herr : © J.-Fr. Gout).



Pl. 2b. Jarre égyptienne  
Type 3 A 36-TEH inv. P98/699  
(cliché Mission Tell el-Herr : © J.-Fr. Gout).

